

Recherches sociographiques



Marie-France MARANDA et Simon VIVIERS (dirs), *L'école en souffrance. Psychodynamique du travail en milieu scolaire*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 177 p. (Trajectoires professionnelles et marché du travail contemporain.)

Stéphane Martineau

Volume 53, numéro 2, mai-août 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1012415ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1012415ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martineau, S. (2012). Compte rendu de [Marie-France MARANDA et Simon VIVIERS (dirs), *L'école en souffrance. Psychodynamique du travail en milieu scolaire*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 177 p. (Trajectoires professionnelles et marché du travail contemporain.)]. *Recherches sociographiques*, 53(2), 477–478. <https://doi.org/10.7202/1012415ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques et Université Laval, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

considéré comme un mal nécessaire dont les pratiques méritent d'être canalisées au moyen de la fiscalité. Comme le seront aussi beaucoup d'autres « vices » et loisirs : par exemple, la consommation de l'alcool et du tabac, la fréquentation des salles de cinéma et des arts de la scène (taxe d'amusement, dite du *sou du pauvre*).

Tirant habilement parti des travaux sur le crime organisé à Montréal, d'une part, des informations révélées par la succession de commissions d'enquêtes sur la corruption à Montréal, entre 1910 et 1950, d'autre part, la première partie de l'ouvrage rappelle le caractère « exceptionnel de Montréal en matière de jeux de hasard et d'argent » (p. 11) et en tant que centre névralgique du crime organisé à l'échelle nord-américaine et, partant, du système de protection qui a sévi dans la métropole canadienne, surtout au sein des institutions municipales. La véritable originalité de l'ouvrage se trouve dans la deuxième partie, qui propose une analyse d'un pan oublié de la fiscalité montréalaise, soit la revendication de la légalisation du jeu doublée du droit à imposer les jeux de hasard. Ajouté à la panoplie des nouvelles sources de revenus introduites au milieu des années 1930, cet impôt municipal devait permettre d'atteindre enfin l'équilibre budgétaire d'une ville constamment en déficit. Cela culmine avec le court épisode de la « taxe volontaire » – une loterie municipale déguisée et illégale sous la mairie de Jean Drapeau en 1968-1969. Un impôt expérimenté à l'échelle municipale et qui, comme plusieurs autres auparavant (impôt progressif sur le revenu, taxe de vente, taxe sur les appareils téléphoniques) sera provincialisé – avec la création de Loto-Québec en 1970.

Bien écrit, l'ouvrage de Magaly Brodeur apporte donc un regard neuf sur une dimension encore trop peu étudiée de l'histoire sociale et politique de Montréal et ouvre la voie à d'autres recherches. Il est cependant regrettable qu'elle n'ait pas pris la peine d'examiner, ne serait-ce que de manière exploratoire ou tout au moins d'évoquer le fait que crime organisé et corruption ne sont pas le seul fait de la ville de Montréal mais touchent aussi la vie municipale de banlieue – comme le montre bien la série des mises en tutelle et enquêtes de la Commission municipale du Québec sur plusieurs municipalités de la banlieue montréalaise dans les années 1950 et 1960. Cette prise en compte de la couronne montréalaise aurait été d'autant plus souhaitable qu'à compter des années 1930, les stratégies fiscales de la ville de Montréal cherchent à mettre les municipalités de banlieue et les banlieusards à contribution.

Jean-Pierre COLLIN

Centre Urbanisation Culture Société de l'INRS.

jean-pierre.collin@ucs.inrs.ca

Marie-France MARANDA et Simon VIVIERS (dirs), *L'école en souffrance. Psychodynamique du travail en milieu scolaire*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 177 p. (Trajectoires professionnelles et marché du travail contemporain.)

Ce petit ouvrage aborde une question de plus en plus débattue dans les recherches sur le travail enseignant et les différents métiers de l'éducation : la souffrance vécue par les acteurs. Dans un contexte où près de 20 % des enseignants quittent définitivement l'enseignement durant leurs premières années d'exercice

et où l'on évoque régulièrement le haut niveau de stress et de détresse psychologique que vit le personnel scolaire, ce livre arrive à point nommé pour susciter le questionnement et soutenir la réflexion.

Fruit d'une recherche collective effectuée dans le cadre des travaux du Centre de recherche et d'intervention sur l'éducation et la vie au travail (CRIEVAT) et menée auprès du personnel d'une école en milieu défavorisé, l'ouvrage se compose de quatre chapitres, lesquels analysent la situation des quatre principaux « corps d'emplois » d'une école : les enseignants, les professionnels non enseignants, le personnel de soutien et les membres de la direction. Tous les chapitres sont signés par M.-F. Maranda et S. Viviers auxquels se joignent Anne Marché-Paillé (chapitres 1 et 2) et Lucie Héon (chapitre 4).

Comme le titre l'indique, les auteurs adoptent ici un cadre théorique particulier : la psychodynamique du travail. Une annexe présente très (trop) brièvement les grandes lignes de ce cadre théorique. Pour l'essentiel, il tente de cerner la dynamique des processus psychiques des sujets en analysant la manière dont ceux-ci réagissent aux réalités du travail qui structurent leur identité. La psychodynamique ne se contente pas de construire une compréhension du réel, elle se veut aussi une « clinique » du travail et, en ce sens, elle est porteuse de visées transformatrices.

Cet ouvrage n'est pas sans mérites, dont le plus important est de donner à voir et à entendre la voix des différents acteurs du milieu scolaire. Toutefois, sa lecture laisse quelque peu perplexe. D'abord, sur le plan de la forme. On pourra à juste titre être agacé par les nombreuses répétitions d'un chapitre à l'autre. En fait, les chapitres semblent avoir été conçus pour des publications séparées. Il aurait été préférable de les retravailler pour cette publication afin d'en extirper les redites. Ensuite, le cadre théorique est insuffisamment développé (il tient en deux pages et demie) et les informations méthodologiques sont fort lacunaires. On déplorera par ailleurs une bibliographie bien mince : huit références seulement dont la majorité impliquant la professeure Maranda. De plus, si l'on souscrit globalement à l'analyse proposée par les auteurs, on déplore cependant une certaine tendance à la généralisation abusive (rappelons qu'il s'agit d'une recherche menée auprès d'une seule école en milieu particulier) et le manque de prise de distance critique par rapport aux discours des sujets (manque particulièrement criant dans le chapitre qui porte sur les enseignants). Néanmoins, malgré ces lacunes, nous recommandons la lecture de cet ouvrage à quiconque souhaite mieux comprendre la réalité du monde scolaire. Il y découvrira que – comme les auteurs le montrent – ce n'est pas dans les stratégies adaptatives personnelles que résident les solutions aux problèmes du monde du travail mais dans les réaménagements organisationnels.

Stéphane MARTINEAU

*Université du Québec à Trois-Rivières,
Centre de recherche interuniversitaire
sur la formation et la profession enseignante.
stephane.martineau@uqtr.ca*
